

Entretien avec Laurent Lafforgue

« Si on ne donne pas à tous le même droit à une instruction de qualité, il n’y a plus d’école républicaine »

Laurent Lafforgue est un ancien élève de l’Ecole Normale Supérieure de la rue d’Ulm. Il est mathématicien : les résultats de ses recherches lui ont valu d’obtenir en 2002 la médaille Fields, la plus haute distinction délivrée à l’échelle internationale en mathématiques (équivalente au prix Nobel dans les autres disciplines).

Préoccupé par la situation de l’enseignement public dans notre pays il a co-écrit en 2004 avec d’autres scientifiques un rapport intitulé « Les savoirs fondamentaux au service de l’avenir scientifique et technique ».

Nommé au HCE (Haut Conseil de l’Education) chargé de préparer le « socle commun » prévu par la loi Fillon, il s’y est exprimé en termes violents contre les « experts de l’Education Nationale » responsables des réformes mises en place depuis des années et qu’il juge catastrophiques. Le président du Haut Conseil lui a alors demandé de démissionner.

Il a bien voulu accorder un entretien au Syndicaliste Indépendant pour expliquer son point de vue.

Quel jugement portez-vous sur la situation de l’enseignement dans notre pays ?

Le regard que je porte sur l’ensemble du système éducatif est indirect : il est fondé sur des témoignages d’instituteurs et de professeurs.

Pour dire les choses crûment je suis extrêmement inquiet de la situation actuelle.

L’attention est constamment focalisée sur les zones difficiles ou sur les élèves en situation d’échec (les 100000 ou 150000 qui quittent le système scolaire sans diplôme). C’est certes un grand problème.

Mais il faudrait autant parler de l’échec de ceux qui « réussissent » au sens de passer en classe supérieure. Beaucoup d’entre eux présentent des lacunes stupéfiantes, notamment en français : ils ont peu de vocabulaire, ne connaissent pas la grammaire, ni l’analyse logique. La langue des livres ne leur est pas familière, lire un livre leur est difficile. Les lacunes de langue sont les plus fondamentales et hypothèquent tous les enseignements, y compris celui des mathématiques et des sciences.

Même en filière S, la plupart des élèves ne connaissent pas de mathématiques au sens où je l’entends : des énoncés de théorème avec des hypothèses et conclusions précises, de la rigueur, des démonstrations, des raisonnements. Nombre des élèves qui arrivent en classe préparatoire aux grandes écoles ne maîtrisent pas les règles de la logique et, par exemple, ne font pas de différence entre équivalence et implication.

On veut faire de la physique sans mathématiques, des mathématiques sans démonstrations,

du français sans grammaire. L'Histoire est un enseignement à thème, mais on ne sait plus rien de la chronologie.

La logique des programmes du primaire est incompréhensible. Tout est flou, tout est brouillé.

Les élèves ont entendu parler de beaucoup de choses mais n'ont rien retenu de précis.

L'image générale qui se dégage est celle d'une déstructuration générale des enseignements.

Quel bilan tirez-vous particulièrement pour les études scientifiques à l'université, dont les autorités soulignent qu'elles sont de plus en plus délaissées ?

L'enseignement scientifique dans les universités est largement en perdition. Sur 10 ou 15 ans la baisse des effectifs se situe entre 40% et 50% dans les premières années. Les étudiants ne sont pas préparés à un enseignement supérieur : ils ont appris des procédures automatiques comme l'étude d'une fonction. Les mathématiques pour eux, c'est uniquement cela. Même à l'université il n'est pas possible de leur apprendre autre chose, des objets plus sophistiqués, des choses plus abstraites, de leur faire faire des démonstrations. Les lacunes rendent l'apprentissage impossible : ces phénomènes sont de plus en plus généralisés.

Cela signifie que lorsqu'on parle de réussite au bac à 70% cela ne veut rien dire. Les élèves n'ont pas les bases pour suivre des études supérieures.

Quand je vois les manuels, comment sont enseignés les mathématiques et plus encore le français, je ne reconnais plus l'école que j'ai connue : pourtant, j'ai passé le bac il y a 21 ans, dans un système déjà dégradé.

J'ai le sentiment que le système d'enseignement public est en voie de destruction.

Quelles sont les causes selon vous de cette dégradation ?

Il y a des facteurs en partie extérieurs à l'école : l'influence des médias audiovisuels, les problèmes économiques, la perte de valeur du savoir.

Je suis en désaccord total avec les théories selon lesquelles la télévision peut jouer un rôle éducatif. On peut voir des dizaines de films sur la deuxième guerre mondiale et être incapable d'expliquer de manière précise quels étaient les belligérants, les principales batailles, la chronologie des événements.

Il y a aussi des facteurs internes à l'école.

Attention, ce ne sont pas les professeurs et instituteurs que je remets en cause ! Ce sont des résistants, qui continuent à se battre pour transmettre, pour instruire dans des conditions difficiles. Leur hiérarchie ne les aide pas ! Souvent ils se rendent compte du caractère délirant des programmes et des méthodes qu'on leur impose et si l'éducation tient encore plus ou moins debout, c'est uniquement grâce à eux. Même à ceux qui sont influencés par les nouvelles méthodes pédagogiques, victimes d'illusions généreuses, je n'arrive pas à en vouloir. Ce n'est pas eux que je veux critiquer, mais les responsables à l'Éducation Nationale qui ont impulsé toutes ces réformes.

Je suis du côté des instituteurs et des professeurs. J'invite toujours tous les parents d'élèves que je connais à respecter l'autorité du professeur, pour que les élèves puissent bénéficier de l'enseignement.

Les instituteurs manquent de liberté pédagogique, les inspecteurs les notent le plus souvent

sur la conformité de leurs méthodes pédagogiques. La liberté pédagogique individuelle des enseignants est très importante, c'est en ce sens que je voudrais une autonomie. Je suis très critique vis-à-vis du projet d'école.

Je suis très critique vis-à-vis de toutes les réformes, de toutes les lois sur l'éducation qui ont été votées depuis des décennies. Je ne comprends pas la direction de ces réformes, ni les gens qui dirigent l'Éducation Nationale.

Les professeurs sont victimes des réformes au même titre que les élèves.

Que pensez-vous des réductions d'horaires disciplinaires ?

Les réformes ont eu pour conséquence de réduire l'horaire d'enseignement en français et en mathématiques de l'équivalent de plusieurs années d'enseignement depuis le cours préparatoire jusqu'à la classe de terminale. Je suis contre. Je voudrais qu'on revienne sur les réformes des 20 dernières années, et même qu'on revienne sur celles d'avant. Avant 1960, il y avait 15 heures de français en CP, aujourd'hui il y en a 9. Or le français est la priorité absolue.

Il faut restructurer les enseignements, ce qui est le contraire de la doctrine prêchée par les IUFM.

Il faut enseigner le vocabulaire, la grammaire, les conjugaisons, l'analyse logique, l'orthographe, il faut aussi faire travailler la mémoire par l'apprentissage de textes par coeur. Il faut commencer par les choses simples, veiller à la progressivité. A l'école primaire et au collège elle est actuellement très faible.

Le problème essentiel est le sens de ce que doit être l'école. Elle a été fondée pour délivrer à tous une instruction gratuite et de grande qualité. La première chose à faire est de recentrer le débat sur l'école et l'école elle-même sur l'essentiel: l'instruction, la transmission des savoirs.

Il faut cesser de justifier constamment les réformes par l'obsession du social : on a dit qu'ainsi l'école deviendrait plus juste, mais c'est le contraire qui est vrai. Il suffit de voir les filières où on délivre encore une véritable instruction, elles recrutent plus que jamais dans les milieux favorisés. L'itinéraire que mes parents issus de milieux populaires ont suivi n'existe plus.

Que pensez-vous du socle commun prévu par la loi Fillon ?

Ce serait une catastrophe inimaginable si le socle commun était minimal, et s'il était défini ainsi par le HCE. Aucun de mes grand-parents n'était allé au-delà de l'école primaire. Et pourtant ils maîtrisaient la langue française écrite, connaissaient l'histoire de France et une foule de choses, avaient lu des livres de littérature.

L'école de la République s'était fixé pour objectif d'instruire l'ensemble de la population. Le certificat d'études comprenait des problèmes mathématiques élémentaires mais qui demandaient de la réflexion, exigeait la maîtrise de la langue française écrite, des connaissances très précises d'histoire, de géographie, d'histoire naturelle, de physique élémentaire. Un exemple : le principe d'Archimède était énoncé en une phrase apprise par tous. Aujourd'hui c'est au niveau de la terminale S qu'on en parle !

A chaque réforme c'est toujours moins. Les programmes primaires de 1923, tous niveaux confondus tenaient en 5 pages : les phrases étaient claires et précises et allaient droit au but.

Aujourd'hui ils comprennent 350 pages : on connaît le résultat. Les élèves ne savent rien de précis, même les connaissances de base sont mal assises.

Que pensez-vous du slogan «apprendre à apprendre » qui figure en bonne place dans les compétences de base élaborées au niveau européen ?

On apprend à apprendre en apprenant, en acquérant des savoirs, c'est tout ! Ce qui compte ce sont les contenus.

Je suis très critique de ces comparaisons internationales. La vérité est que l'enseignement s'est considérablement dégradé dans tous les pays occidentaux. On se rapproche du système américain qui, en moyenne, est catastrophique. S'aligner ainsi, c'est aller vers le minimum.

La chose la plus importante est l'apprentissage de la langue, mais les langues sont différentes. Dans les tests internationaux on ne mesure que des compétences de communication de base, pas la langue subtile. C'est donc mécaniquement aller vers un enseignement minimal. Je ne suis pas d'accord.

Les tests, mêmes en mathématiques, fournissent des mesures très frustrées. La hiérarchie des nations apparue dans PISA est très contestable (tests mis en place par l'OCDE NDLR). Par exemple, 30% des mathématiciens créatifs dans le monde sont russes et PISA n'en voit rien. Le meilleur enseignement du monde en mathématiques et physique a été en URSS, mais les choses se dégradent là aussi. Un des arguments donnés en Russie est qu'il faut s'inspirer du modèle américain !

En ce qui concerne la France, il est préférable de faire des comparaisons dans le temps : nous avons un enseignement formidable ! Bien sûr les choses doivent toujours évoluer, mais entre les années 1880 et 1960, il n'y a pas eu une seule réforme de l'Éducation Nationale, simplement des évolutions de programmes. Depuis nous avons eu une succession ininterrompue de réformes...et la dégradation a été constante.

On en arrive à dire que s'il y a des publics différents, on va enseigner des choses différentes, par exemple fournir un enseignement adapté dans les ZEP. Je suis sûr que cela veut dire un enseignement moindre. Je ne suis pas d'accord. Mes parents étaient fils d'artisan-commerçant et fille d'ouvriers : l'école qu'ils ont fréquentée était une bonne école, on y enseignait la même chose qu'ailleurs. Il faut avoir des études assistées, abaisser les effectifs des classes, en priorité dans les quartiers défavorisés, mais il faut donner le même enseignement, avoir les mêmes exigences.

Si on ne donne pas à tous le même droit à une instruction de grande qualité, il n'y a plus d'école républicaine.